

La plus grande partie de ces soieries était préparée à Saint-Chamond et à Saint-Étienne pour servir à la fabrication des rubans, des passementeries et des différentes broderies qui constituaient le principal commerce de ces deux villes.

Les manufactures de Lyon employaient en moyenne 3,000 balles de soie. Les deux tiers étaient destinés à la fabrication des rubans et étoffes, l'autre tiers à la passementerie d'or et d'argent.

Voici, d'après Lambert d'Herbigny, qui nous paraît digne de foi en cette matière, le détail des exportations de la soierie :

« On envoyait : 1,500 balles de soie à Tours; 700 à Paris; 200 à Rouen; autant en Picardie; 500 balles, presque toutes de soie écrue, se répandaient dans le reste du royaume.

« Cette estimation est beaucoup au-dessous de ce qu'on dit qu'ont été les choses lorsqu'elles étaient plus florissantes, car on prétend qu'il y a eu à Lyon jusqu'à 18,000 métiers d'étoffes de toutes sortes. On tient qu'il n'en faut que 6,000 pour la consommation de 2,000 balles de soie, et que maintenant (fin du XVII^e siècle) à peine y en a-t-il 4,000. »

A. SERVOZ DE RILLIEUX.

